

Zeitschrift: Librarium : Zeitschrift der Schweizerischen Bibliophilen-Gesellschaft = revue de la Société Suisse des Bibliophiles
Herausgeber: Schweizerische Bibliophilen-Gesellschaft
Band: 5 (1962)
Heft: 2

Artikel: La bibliophilie en France en 1961
Autor: Lethève, Jacques
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-387956>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 06.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

LA BIBLIOPHILIE EN FRANCE EN 1961

Notre époque de démesure voit croître les enchères dans de telles proportions que seuls les bibliophiles les plus fortunés pourront bientôt songer à satisfaire leur passion. Cette montée continuelle représente-t-elle un phénomène provisoire? Seul l'avenir pourra le dire, mais il faut reconnaître que les excès qui frappent les beaux livres sont parallèles à ceux de la plupart des objets d'art, qu'il s'agisse de meubles, d'estampes ou de peintures.

En 1961, les enchères les plus sensationnelles ont été obtenues, comme il est normal, dans les deux grandes ventes qui ont dominé le marché parisien, celle de la Bibliothèque Maurice Goudekot en mars et celle de la Collection Jean Davray en décembre.

L'anonymat de la première vente n'a pas tenu longtemps. Chacun a bientôt su que, sous les initiales M.G. se cachait celui qui fut le dernier mari de la grande Colette. En deux jours furent dispersés 240 éditions originales et manuscrits d'auteurs français, qui rapportèrent au total 1 800 000 NF. La flambée des enchères s'explique par le fait qu'on y offrait de ces pièces uniques, rendues précieuses pour avoir appartenu à quelque personnage qui a laissé sur elles son empreinte. Ainsi ce Quinte-Curce édité à Bâle en 1545, provenant de la « librairie » de Montaigne et annoté par l'auteur des *Essais*. Relique combien parlante, pour laquelle un amateur n'hésita pas à donner 91 000 NF, c'est-à-dire tout de même une petite fortune.

D'intérêt comparable, *Les Principes de la Philosophie* de Descartes, exemplaire du philosophe, enrichi de ses notes, volume adjugé à la Bibliothèque nationale pour 30 000 NF. Autres exemplaires chargés de souvenirs, la *Relation des campagnes du général Bonaparte en Egypte et en Syrie*, par le général

Berthier, exemplaire de Napoléon à ses armes et avec ses annotations (53 100 NF); les *Comédies et proverbes* d'Alfred de Musset en reliure d'époque, deux volumes ayant appartenu à George Sand (35 000 NF); l'édition originale du *Rouge et le Noir* (Levassasseur, 1831), exemplaire donné par Stendhal à la baronne de Rothschild (34 000 NF); l'édition originale des *Fêtes galantes* de Verlaine (Lemerre, 1869), exemplaire de Victor Hugo (22 000 NF).

Citons encore, moins évocateurs peut-être mais rarissimes, l'édition originale du *Cid* chez A. Courbé, 1837, avec une reliure d'époque en vélin (63 500 NF); l'édition originale des *Oraisons funèbres* de Bossuet, exemplaire à l'usage du diocèse de Meaux (32 500 NF); la première édition des *Maximes* de La Rochefoucauld (65 000 NF).

Mais le clou de cette vente sensationnelle, ce fut l'enchère de 121 000 NF pour un manuscrit combien émouvant aux coeurs romantiques: le carnet de Julie Charles, l'Elvire de Lamartine, carnet donné par l'inspiratrice au poète et sur lequel ce dernier écrivit des notes et des strophes du « Lac ».

Des enchères du même ordre devaient être atteintes à l'autre vente vedette de l'année, celle de la Bibliothèque – le catalogue préférait dire la « collection » – de l'industriel et romancier Jean Davray, dispersée les 5 et 7 décembre au Palais Galliera, 315 numéros qui devaient donner le chiffre global de 2 193 000 NF.

Le record, du moins pour les livres, fut atteint par les Oeuvres de Lucien dans une édition aldine de 1522, contenant les douze pages supprimées par la Congrégation de l'Index et reliée pour Marc Fugger.

Exemplaires souvenirs du même type que

ceux de la vente Goudekot, ce volume sur vélin de l'édition originale de *Madame Bovary* (1857), portant de la main de Flaubert une dédicace à George Sand: «Hommage d'un inconnu» (19 100 NF); – cet exemplaire des *Fleurs du mal*, envoyé à Sainte-Beuve (8000 NF); – cet autre, broché pourtant, des *Vrilles de la vigne* mais il est vrai, donné par Colette à Sido, sa mère (8000 NF). Plus étonnant encore, cet exemplaire des *Promenades dans Rome*, accompagné de 112 autographes de Stendhal, adjudé 32 600 NF à la Bibliothèque nationale.

Mais la section d'autographes de la bibliothèque Jean Davray était formée de pièces d'un intérêt tout à fait exceptionnel, allant d'une lettre de Galilée destinée au secrétaire du duc de Toscane, en date du 9 mai 1637, – aux dernières lignes tracées par la main de Marcel Proust. Là aussi les enchères atteignirent des cotes énormes: 68 500 NF pour sept cahiers de la main de Benjamin Constant, dont le premier contenait l'un des deux manuscrits connus d'*Adolphe* (le second étant comme l'on sait à la Bibliothèque de Genève); 42 100 NF pour une simple lettre de Ronsard à Saint-Gelais; 35 000 NF pour la lettre déjà citée de Galilée; 12 000 NF pour un billet de Madame de Staël, invitant Schiller à dîner, et 30 000 NF pour la seule signature *J.B.P. Molière* sur un acte notarié, ce qui met le trait de plume à un prix exorbitant.

L'enchère la plus remarquée à la vente Davray devait aller à un livre de droit de 1583: il est vrai qu'il renferme l'exquis portrait à la sanguine de Blaise Pascal par Domat. Le prix atteint, 340 000 NF, est d'ailleurs un peu factice, puisque M. Jean Davray avait annoncé au départ qu'il faisait de ce portrait, autrefois entre les mains de Maurice Barrès, un don généreux à la Bibliothèque nationale (voir illustration page 92).

* * *

Les autres ventes parisiennes de l'année ne devaient pas atteindre pareil éclat, et pourtant, ici et là, on retrouve des enchères

très élevées, dont nous citerons quelques-unes. 11 200 NF en février pour les treize volumes sur vergé Lafuma d'*A la recherche du temps perdu* (*Du côté de chez Swann*, paru chez Grasset, étant d'ailleurs exclu de cet ensemble); 11 800 NF le 23 mars pour une longue lettre de Beethoven; 21 800 NF, le 24 avril, pour la maquette des *Fêtes galantes*, préparant l'édition de 1869, enrichie de 12 poèmes autographes de la main de Verlaine.

Il serait difficile de dire qu'on constate chez les amateurs un engouement particulier pour telle ou telle époque; ainsi trois enchères comparées peuvent donner à penser: 16 000 NF pour un manuscrit à peintures, une histoire de Lancelot du Lac de la fin du XV^e siècle, orné de 34 miniatures (provenant de la Bibliothèque Murat); 10 000 NF pour les dix-sept volumes des Oeuvres de Rousseau, dans l'édition de Genève de 1782–1790, avec les gravures de Moreau-le-Jeune et une reliure de maroquin vert ancien; 8800 NF enfin pour les trente-et-une eaux-fortes de Picasso destinées à illustrer Buffon (chez Fabiani, 1942).

Autre signe de démesure que dénonçait dans le *Figaro littéraire* du 30 septembre dernier, M. Claude Roger-Marx. L'éminent critique, sous le titre «Deux aberrations du livre contemporain», attaquait d'abord l'abus de la couleur dans le livre illustré, rappelant que traditionnellement le noir et blanc s'accorde mieux avec l'architecture d'un texte. Mais il regrettait surtout l'aspect monumental imposé à trop de livres dont la taille justifie les prix élevés, sans qu'on puisse être sûr qu'elle permet à leur possesseur d'en jouir vraiment et de les feuilleter dans l'intimité, comme ils devraient l'être, «près des yeux, près du cœur.»

Une expérience récente montre la justesse de tels propos. En exécutant un monumental mais unique exemplaire¹ de *L'Apocalypse* proposé à 1 million de nouveaux francs

¹ Suivi, il est vrai, de sept autres, plus modestes, tous différents et dont le moindre était proposé à 30 000 NF!

et exposé en mars-avril 1961 à l'admiration des foules qui accoururent pour le voir, l'éditeur Joseph Forêt a-t-il vraiment servi la bibliophilie? Bien sûr, ce monument exceptionnel comportait des éléments dignes d'être loués. Passons sur les 136 agneaux choisis parmi 300 000 et immolés pour fournir un parchemin impeccable, sur les quatre années de travail nécessaires à la réalisation, dont 2000 heures pour la calligraphie de 83 000 lettres, sur le poids de la couverture, pas moins de 150 kilos, comprenant des sculptures de Salvador Dali et des perles; ce sont là éléments statistiques plus dignes d'intéresser les badauds que les artistes. Mais les gravures de Dali, de Zadkine, de Buffet, de P.Y. Trémois, à côté de textes originaux de Jean Giono, de Daniel Rops, de Jean Rostand, constituaient de magnifiques variations autour d'un texte éternel.

* * *

Que deviennent au milieu de ces merveilles, les amateurs que leurs goûts ou leurs moyens financiers ne portent point vers les spéculations majeures? Nul doute qu'ils n'aient trouvé dans des ventes ou des publications moins tapageuses, matière à

consolation. C'est à eux qu'a pensé la société «La Reliure originale» en organisant au mois d'octobre, dans le cadre du Musée des arts décoratifs, une exposition de «Reliures bibliophiliques à caractère économique»: précédées d'une rétrospective de témoins modestes allant de parchemins du XV^e siècle aux cartonnages romantiques, plus de 300 reliures exécutées par des vétérans comme Paul Bonet ou de plus jeunes comme Pierre-Lucien Martin. Leurs caractéristiques? «Une simplification étudiée du décor», selon les termes du catalogue et surtout des matériaux moins onéreux que le cuir: toile, papiers traités en apparence de peau, liège, matière plastique, ardoises. Tentative intéressante, dont il faudrait connaître quelles suites elle comportera et aussi comment vieilliront des exemplaires ainsi reliés.

L'année bibliophilique en France a été marquée encore par le Deuxième Congrès international des sociétés de bibliophiles, ses travaux à Paris en septembre-octobre et les expositions organisées à cette occasion. Mais les lecteurs de *Librarium* ont déjà été tenus au courant de cet ensemble de manifestations dans le dernier numéro de 1961.

WALTER ROBERT CORTI (ZÜRICH)

DAS ARCHIV FÜR GENETISCHE PHILOSOPHIE

Zur Biographie einer Bibliothek

(Schluß)

«Wer aus dem Wissen allein sein Handwerk macht, der hat wahrlich groß acht zu geben, daß er das Tun nicht verlerne.»

Heinrich Pestalozzi

Studium der Medizin (1930-1940)

Auch mein Vater wollte Arzt werden, dies schien ihm der menschlichste aller Berufe; äußerer Gründe wegen entschied er sich dann für die Chemie. Um so mehr freute es

ihn, daß sich sein Jüngster im Sommersemester 1930 an der Zürcher Hochschule als Student der Medizin immatrikulierte. Da sich der junge Most weiterhin ganz absurd gebärdete, hoffte er wohl auch, meine vielen